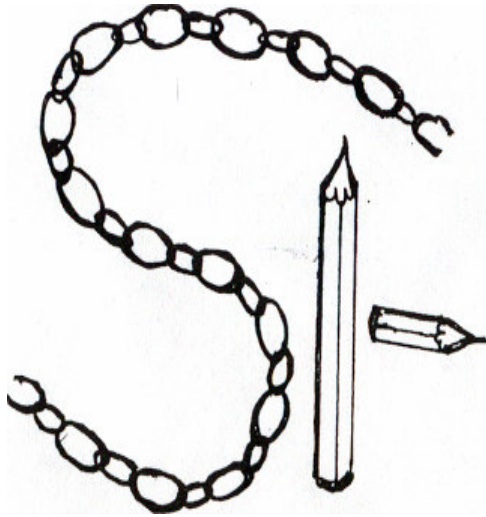


**Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028**



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la **SAINTE FAMILLE**
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 99
Juillet – Août – Septembre 2008
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

**SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

MERCI

Retrouvez le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>



VIE DE L'ASSOCIATION

Les jours raccourcissent mais cela nous promet de belles et longues soirées, les fleurs se font plus rares mais bientôt la forêt se parera d'or et de feu, les vacances sont terminées mais nous retrouvons avec joie tous nos proches, le Maillon est un peu mince mais il nous ouvre de nouveaux horizons et nous fait participer au départ à la retraite d'amies qui avec cœur ont fait vivre la Sainte Famille pendant de nombreuses années.

Les initiés s'étonneront de ne pas trouver davantage sur le départ de Marina Baggi et de Geneviève Van Steenkiste mais les vacances sont passées par là et je n'ai pas pu atteindre les personnes – ressources indispensables. Mais il y a un Maillon au mois de décembre et on ne perd donc rien pour attendre. Et ce Maillon-là, si les anciennes de Bukavu veulent y trouver leur rubrique, il faudra qu'elles l'alimentent car Tina Brand, que je remercie vivement pour tout le travail fourni, clôture ici son long et intéressant récit.

En attendant le plaisir de vous retrouver dans la chapelle le samedi 18 octobre prochain, dans notre revue en décembre et à Helmet le samedi 14 mars 2009 pour notre dîner annuel, je vous souhaite à tous mais surtout aux directrices, directeurs, professeurs, éducateurs et élèves de toutes les écoles de la Sainte Famille une bonne rentrée et une année scolaire féconde et heureuse.

Françoise Brassine

Cotisation de soutien : 10€

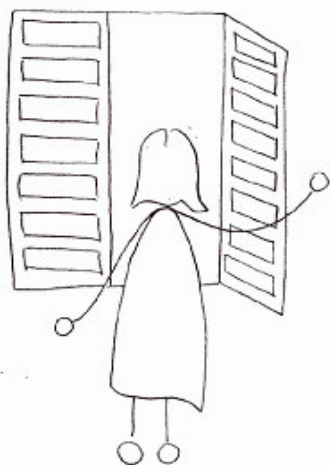
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille

N° de compte 068 – 2029363 – 53

N° de compte international (zone euro)

IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB



FENETRE OUVERTE SUR

Pâques 2008

Etonnement et pression pour ne pas aller en Israël/Palestine n'ont pas manqué lorsque nous avons parlé de notre projet à nos proches, mais aussi joie partagée avec un brin de crainte.

Nous nous sommes pourtant bel et bien envolés, confiants, le soir de Pâques 2008 et sommes arrivés en pleine nuit à Tel Aviv. Voyage en car jusqu'à Bethléem. Chambre d'hôtel confortable où sans tarder, nous nous sommes endormis pour une nuit courte. Le matin, à la sortie de l'hôtel, découverte du MUR face à l'hôtel de l'autre côté de la rue étroite. Choc de la réalité des Palestiniens de Bethléem.

Les cinquante-six pèlerins embarquent dans le car et au bout de la rue, c'est l'arrêt au « check point » pour sortir de Bethléem. Nous n'aurons aucun ennui, mais nous apprenons que pour les Palestiniens qui habitent Bethléem et qui travaillent à Jérusalem qui se trouve à côté, il faut qu'ils se présentent à quatre heures du matin au poste de contrôle pour être à temps à leur travail.

Nous sommes au début de notre séjour de neuf jours.

Depuis mon retour, des images se bousculent dans ma tête. Je me sens habitée par ce voyage et par tant d'interrogations.

Vue panoramique de Jérusalem le premier jour du haut du mont des Oliviers avec dans le dos l'église Dominus Flevit : « le Seigneur a pleuré ».

C'est beau, c'est calme, c'est propre et le soleil est de la partie. L'après-midi nous revenons à Bethléem et visitons la basilique de la Nativité. Qu'importe si c'est là qu'il est né ou pas. Descendant de David, c'est là qu'est honorée sa naissance.

Le lendemain, tout en découvrant les colonies juives, nous allons à Hébron. Le souk pauvre et sale et toute la ville sont sous surveillance des soldats israéliens armés. L'après-midi nous trouve dans un jardin

tranquille à Ein Kerem, non loin de l'église de la Visitation, chez les Sœurs de Sion proches du judaïsme.

Le troisième jour nous ramène à Jérusalem, mais cette fois à l'intérieur de son enceinte avec ses quartiers juif, chrétien et musulman.

L'esplanade avec les mosquées d'Omar et d'El Aksa est splendide, mais le chant du muezzin, très beau, annonce que nous devons quitter les lieux.

Nous grimpons la Via Dolorosa avec son chemin de croix dans les souks pleins de bondieuseries et autres objets de consommation et atteignons le Saint Sépulcre. L'église de celui-ci est partagée entre les Eglises latine, grecque, arménienne, copte et syrienne. Des gens font la file devant la soi disante sépulture du Christ et tout autour de ce tombeau, c'est le carrousel des visiteurs. Je n'apprécie pas du tout.

Ma foi chrétienne n'est vraiment pas là.

Avec mon ami Michel, je me réfugie dans la petite chapelle à côté où des moines éthiopiens psalmodient leur prière dans une musique venue d'ailleurs.

Le groupe se reforme et part pour l'esplanade de l'ancienne ville.

Là, après la fouille au poste de contrôle, nous nous retrouvons devant le mur des Lamentations où des juifs orthodoxes, bien connus avec leur costume du XVIIIème siècle, se balancent. Je reste tout autant perplexe qu'au Saint Sépulcre !

Le lendemain, autre choc : la visite de Yad Vashem, mémorial de la Shoah. Je n'en sortirai pas indemne.

L'après-midi, un village très tranquille nous attend : Taybeh (Ephraïm) où habitent 1400 Palestiniens tous chrétiens.

Le dynamique curé nous accueille et nous dit comment les villageois se prennent en charge. En contact avec la France, il réussit à exporter et à vendre l'huile d'olive produite à Taybeh. Le village est beau, paisible, près du désert. J'ai envie de m'y reposer quelques jours.

Avant de rentrer à l'hôtel, nous nous arrêtons près de Ramallah pour écouter deux Combattants pour la Paix : un Palestinien et un Israélien qui ont perdu tous deux une fille dans un attentat et ont compris la différence entre revanche et justice !

Leur témoignage dans leur pays et leur courage nous émeuvent.

Nous voilà au milieu de notre séjour. Ce vendredi, nous changeons d'hôtel. En chemin vers Jéricho, nous nous arrêtons à Wadi Kelt.

Je reste en silence, fascinée par le désert.

J'aimerais y rester plusieurs jours et espère réaliser ce rêve plus tard.

Repas à Jéricho, ville des dattiers et des sources où se trouve le Rocher de la Tentation devant le désert ; nous nous arrêtons ensuite à la Mer Morte.

De fait, elle est très salée et lors de ma baignade, j'éprouve quelques difficultés pour me remettre debout.

En route pour Nazareth, nous longeons le Jourdain et de l'autre côté, la Jordanie.

Durant la seconde partie de notre séjour, nous avons continué à faire des visites intéressantes.

A Nazareth, où Jésus vécut jusqu'à l'âge d'environ 30 ans, nous visitons des vestiges d'une maison du premier siècle « la maison de Joseph ». Nous rendons aussi visite aux Petits Frères de Jésus où Charles de Foucauld vécut durant trois ans chez les Clarisses comme jardinier à la fin du 19^{ème} siècle.

En revenant de Banias (Césarée de Philippe) où se trouvent les sources du Jourdain, nous avons longé la frontière libanaise et la frontière syrienne surveillée par l'ONU.

Et après la montée au mont Tabor où Jésus prit conscience de sa mort et de sa résurrection, nous sommes allés plus au nord, à Saint Jean d'Acre sur la Méditerranée où se trouvent l'impressionnante citadelle des croisés et le tunnel des Templiers nous rappelant les croisades. Guerres de religions encore et toujours...

Ce fut le dernier jour à Capharnaüm, devant le lac de Tibériade, que j'ai savouré le bienfait de mon voyage.

Lors du partage que nous avons eu durant l'Eucharistie au bord du lac, j'ai dit à ma voisine combien j'avais apprécié ma plongée dans l'Évangile durant mon séjour, mais que, en même temps, me revenait à l'esprit ce mur à Bethléem devant l'hôtel...

Le témoignage l'avant-dernier jour d'une pharmacienne de Nazareth qui est palestinienne, chrétienne, mais aussi israélienne m'a fait prendre un peu plus conscience de la complexité du problème israélo-palestinien, mais aussi de l'oppression intolérable que vivent les Palestiniens.

« Si vous croyez avoir tout compris, c'est qu'on vous a mal expliqué ». C'est avec cette phrase que je suis revenue.

Depuis, j'ai envie de mieux comprendre et aussi, de creuser davantage mes racines judéo-chrétiennes.

Myriam Noiset, ancienne directrice de l'enseignement fondamental à Helmet.



GALERIE DE PORTRAITS

« La maladie, le grand âge, des moyens limités ne sont pas des obstacles pour être fécondes dans le Seigneur. »

Chapitre 24 des Constitutions de la Congrégation des religieuses de la Sainte Famille

Ce matin, après avoir accompagné Sœur Lutgarde, connue de beaucoup d'Anciennes sous le nom de Sœur Thérèse, a un examen médical, je devais transmettre certains points de son dossier médical à l'infirmière de la maison de repos où Sœur Lutgarde se trouve depuis fin octobre 2007.

Ce fut l'occasion d'une rencontre bien spéciale avec cette dame qui tenait à parler de Lutgarde !

Et ce qu'elle m'a dit m'a tout de suite fait penser au Chapitre 24 de nos Constitutions citées ci-dessus. En effet, voilà ce qui lui tenait à cœur de me partager :

« Sœur Lutgarde a tout à fait changé l'esprit de la maison par sa gentillesse, son attention aux autres, l'amitié qu'elle donne à des personnes avec qui elle est maintenant plus liée, par son esprit tellement positif et encourageant.

Elle s'exclame devant les activités qui ont lieu, remercie tout haut, dit combien c'est intéressant, tout cela entraîne les autres. Elle rend 1000 petits services à énormément de pensionnaires. »

Et avec enthousiasme, l'infirmière en chef, visiblement émue, a devant moi remercié Lutgarde pour tout cela !

Evidemment Lutgarde a remercié 1000 et 1000 fois en disant combien elle est gâtée et bien soignée.

L'infirmière a encore ajouté que le personnel est vraiment en admiration devant notre Lutgarde. Et elle a conclu en disant : « Sœur Lutgarde rayonne... »

Et je me disais que c'est bien ce qui se trouve encore dans ce Chapitre 24 : « Notre présence à autrui est évangélisation dans la mesure où le Seigneur détermine tout notre agir. »

A n'en pas douter, chère Lutgarde, c'est de là que vient ton rayonnement.

Sœur Henriette Doyen, Communauté du Roussaux.



AU FIL DES JOURS

C comme COMMUNAUTÉS

Il était prévu qu'en quatre semaines nous, Sœur Martha Francisca, une Guatémaltèque et moi, Sœur Annemie Willaert, une Belge, ferions une visite aux huit communautés qui travaillent au Rwanda et dans la Région du Kivu, à l'est du Congo. Une communauté vit à Kigali, la capitale du Rwanda, deux à Goma dans le nord du Kivu et cinq dans le sud du Kivu dont trois à Bukavu et Kabare, plus haut dans les collines, à vingt-quatre kilomètres du centre. Une visite à Kinshasa où nous avons deux communautés était exclue, étant donné la distance (deux heures de vol) et le manque de temps.

A Kigali, nous avons pu admirer l'engagement de nos Sœurs tant dans la catéchèse au Collège Saint André situé à proximité de la communauté, comme aussi dans le Collège belge fréquenté par des enfants de beaucoup de nationalités où Sœur Dominique Mukandori est engagée comme catéchiste. Financièrement ces jeunes sont plus favorisés et notre Sœur fit remarquer : « *Ces enfants ont droit à un enseignement solide afin d'apprendre à connaître Dieu. Demain ils seront les leaders mais ils doivent aussi apprendre à avoir un contact avec les pauvres* ». Dans le centre de la ville, Sœur Régine est inspectrice de religion, une autre est directrice dans l'école Charles Lwanga, encore une autre travaille comme infirmière dans l'hôpital CHK, le Centre Hospitalier de Kigali.

A Goma, dans la capitale du nord du Kivu, il y a deux communautés.

Une, Katoyi I, héberge les jeunes du postulat. Elles sont dix et Sœur Immaculée les accompagne. En plus la maison est habitée par trois Sœurs professes.

La deuxième communauté, Katoyi II, compte neuf Sœurs. Quatre d'entre elles sont engagées dans le centre de santé dont Sœur Françoise Muhanzi est responsable. Le centre accueille un bon groupe d'enfants mal nourris pour lesquels notre Sœur Guatémaltèque, Sabina Urizar, est engagée. Le centre a également une maternité et un hôpital. Sœur Salomé Nyirakanane travaille dans le centre pour handicapés et quatre Sœurs enseignent.

Nous avons pu rendre visite aussi *au camp des réfugiés*. Il s'agit d'un groupement de familles misérables et menacées qui sont descendues des villages du nord Kivu en septembre 2007 à cause des violences. Sœur Françoise s'occupe autant qu'elle le peut de ces ménages souffrants et délaissés. Ces gens espéraient trouver du travail à Goma, mais il n'y en a pas et ils continuent à vivre dans des situations inhumaines.

A Bukavu, terminant la visite à Goma, nous traversons le 28 janvier le splendide lac Kivu. Naviguer pendant trois heures dans un paysage ensoleillé et pittoresque, il y avait de quoi admirer ! Il y avait aussi sur l'eau de petits bateaux, on les appelle les 'pirogues'. Espérant attraper beaucoup de 'frétins', des tout petits poissons, les pêcheurs essaient ainsi de gagner leur vie et vous pouvez les entendre chanter pendant qu'ils travaillent.

Les habitants du pays voient à peine cette beauté du lac. Leur misère est telle que cette merveille de la nature leur échappe.

Sœur Jeanne Bashige, la Supérieure régionale et Sœur Rose Muderhwa nous attendaient au port. C'est ainsi que nous sommes arrivées à Bukavu au sud Kivu, où cinq communautés nous accueillent. Trois de ces communautés sont situées au centre de la province, à Bukavu, une à Bagira et une à Kabare.

Siloë est la maison du noviciat. Elles sont douze novices, entourées de trois Sœurs professes. La responsable, Sœur Brigitte Kazingufu, les aide à entrer progressivement dans ce qui caractérise la vie religieuse dans notre Congrégation. Sœur Wilhelmine Cizungu les introduit dans tout ce qui regarde la pratique du ménage, une troisième enseigne et donne dans la communauté la formation musicale et le chant.

La Supérieure régionale, Sœur Jeanne, est membre de la communauté de Madian. Sœur Annunciata Muharangenyi qui a environ

70 ans, est la plus âgée de la Région, elle est en même temps notre première Sœur congolaise.

Deux Sœurs de la communauté travaillent à l'économat diocésain : un poste de confiance, dans un pays où la corruption est souvent comprise comme 'se débrouiller'. Deux Sœurs enseignent. Sœur Sabine Kizungu est maîtresse de maison.

Lycée Wima : notre école secondaire compte environ trois mille élèves dont une centaine d'internes. Cette école fut fondée en 1936. L'Etat nous l'a confisquée en 1973 et les Sœurs se sont retirées. Après maintes tribulations et grâce à une intervention de l'Evêque, elle nous fut rendue en 2004. Sœur Julienne Byengangu en est la responsable. Sœur Angeline Runiga s'occupe du pensionnat, quatre Sœurs y donnent des cours. Une Sœur étudiante fait aussi partie de cette communauté.

Bagira est une école secondaire qui compte à peu près 600 élèves. Sœur Henriette Bugandwa est responsable de la communauté et directrice de l'école. Sœur Marie Désanges est économiste de l'école. Sœur Brigitte y enseigne et Sœur Bernadette Tabaro s'occupe de l'autofinancement. Dans cette fonction elle suit les ouvriers qui travaillent nos champs.

Kabare : deux Sœurs travaillent à l'hôpital : une comme infirmière, une autre à la réception et la comptabilité. Trois Sœurs enseignent : une est directrice de l'école primaire fréquentée par 600 élèves dont plusieurs souffrent de sous-alimentation, deux Sœurs y enseignent.

Concernant la population : la majorité de la population mène à tous niveaux une vie dure : déjà l'habillement de beaucoup de personnes en est une preuve, leur logement est souvent pitoyable : des huttes ou des maisons en terre glaise, ce qui est fragile ; les soins de santé leur manquent, quoique l'hôpital de Bukavu que j'ai longuement visité a fait les dernières années des progrès considérables, mais souvent les médicaments nécessaires pour soulager ou guérir les malades manquent.

Parce que l'Etat promet de payer les enseignants mais ne le fait pas, les écoles sont obligées de demander aux parents une petite prime qui ne couvre pas du tout ce à quoi le personnel aurait droit. Les grèves des enseignants, et cela pendant des mois, en sont les conséquences, car un enseignant n'a qu'un revenu minimal. En plus, cette prime signifie pour les parents une pression financière et psychique car ils cherchent malgré tout pour leurs enfants une bonne éducation, afin de leur procurer un meilleur avenir.

Mais cette pénible situation n'enlève pas à cette population ni son courage, ni sa bonne humeur. Grâce à leur créativité. Ici il me faut surtout parler des femmes. Elles trouvent un moyen de gagner un peu d'argent : elles vendent devant la porte de leur maison quelques fruits ou

des légumes de leur champ, ou quelques petits poissons 'des fretins' comme on les appelle, pêchés la nuit dans le lac Kivu, ou encore un simple bidon d'huile. Les femmes sont dans ce pays les personnes qui s'épuisent portant parfois sur leur dos un sac de 50 kilos, du marché jusque dans les collines de Kabare.

Il y a aussi le fait que les ouvriers ne sont souvent pas rémunérés valablement pour le travail qu'ils font, ce qui est pure violation des droits de l'homme.

Ces Africains gardent malgré tout la joie de vivre, leur bonne humeur, même si l'électricité ne leur arrive que deux jours par semaine comme à Bagira ou quelques heures dans la soirée à Goma et que le manque d'eau fait problème.

Ils sont reconnaissants pour le moindre service. Ils sont heureux parce que le soleil brille et éclaire. N'importe qui est le bienvenu chez eux.

Chanter et danser fait partie de leur culture lors d'une fête, dans la liturgie, à la naissance d'un enfant, à l'occasion d'un mariage, ... C'est un signe de joie et de solidarité.

Leur joie de vivre, leur capacité de travail formidable et leur solidarité avec qui que ce soit sont frappantes. Accueillir les gens est sacro-saint, une concrétisation de l'esprit de famille que nous essayons de promouvoir depuis la fondation de notre famille religieuse.

L'agenda des Soeurs très chargés et variés selon les engagements de chacune a comme conséquence qu'elles ne se rencontrent guère dans le courant de la journée. Malgré cela, elles attachent une grande importance à la vie communautaire. C'est pourquoi elles donnent beaucoup d'importance à la rencontre du soir : un temps privilégié pour prier ensemble, pour manger ensemble et pour partager les événements importants vécus tout au long de la journée.

Sœur Annemie Wullaert, Communauté Mikaël à Tielt.

D comme DEPARTS A LA RETRAITE

A l'occasion du départ à la retraite de Martine Van de Moortele.

Chère Martine,

Je vais te raconter l'histoire de ce livre (livre offert... rédigé par les classes...) : « Martine dans notre école » vu et revu par les élèves et les professeurs de l'I.S.F.

Donc, il était une fois Martine à l'école...

Avec notre Martine, les heures, les jours, les semaines, les mois, les 4 saisons se sont déroulées avec une frénésie sans pareille.

Avec son enthousiasme sans borne, nous avons connu :

- Martine petite maman en classe et accompagnant ses élèves partout, toujours aux petits soins pour chacun
- Martine à la mer
- Martine à la montagne
- Martine à la campagne et au camping

Avec son audace pour arriver à destination, elle n'a pas hésité :

- Martine a pris le train
- Martine a pris le bateau
- Martine a pris l'avion pour de plus lointaines destinations : comme l'Afrique, l'Amérique

Avec ses méthodes bien personnelles et combien fructueuses pour enseigner, nous avons aussi connu Martine :

- elle a appris les premiers rudiments du calcul, de la lecture, de l'écriture
- elle a appris à nager
- elle a fait de la cuisine
- elle a fait du théâtre
- elle a fait découvrir la musique
- elle a fait de la bicyclette...

Tout ceci avec ses élèves bien sûr.

Avec son cœur ouvert à tous, nous avons connu :

- Martine et son (ses) ami(s) le(s) moineau(x) via les petits nichoirs installés un peu partout à une certaine époque
- Martine et son chien (qu'elle n'a jamais perdu d'ailleurs !)
- Martine et l'(es) âne(s) Cadichon de notre bon Saint Nicolas

Mais nous avons aussi connu :

- Martine malade. Eh oui... nous ne sommes pas toujours de fer...
- Martine à la maison

Alors pourquoi ne pas en profiter ? Nous avons ainsi connu :

- Martine qui embellit son jardin
- Martine qui fête maman et la fête des fleurs
- Martine non pas chez tante Lucie mais chez son amie Marina

Mais au fait, avons-nous connu ?

- Martine faisant de la voile ?
- Martine en petit rat de l'opéra ?
- Martine montant à cheval ?
- Martine en montgolfière ?...

Je pense que non. Alors Martine..... qu'attends-tu ???
Donc l'histoire n'est pas finie : suite au prochain album !

***Ton amie et collègue
Marina Baggi***

Discours pour la pré-retraite de Mme Conrardy (prof de gym).

I.S.F. Le 29-02-2008

Chère Annick,

Il y a des « monuments, des piliers » que nous ne pouvons pas nous empêcher de contourner.

A l'école, Annick, tu fais partie de cette catégorie.

En effet, avec quelle grandeur tu as honoré ta profession !

A combien d'enfants as-tu inculqué adresse et endurance ?

A combien d'enfants as-tu fait ressentir les bienfaits d'un jogging, d'une séance de natation, d'une journée sportive ?

A combien d'enfants as-tu donné le goût de la compétition, de la victoire ?

Et combien de spectacles pour les fêtes de notre école as-tu mis en scène ? Ta motivation, ton enthousiasme, les numéros choisis adaptés à chaque classe en faisaient une réussite totale.

Et pour finir, combien parmi nous n'ont pas envié ta silhouette de rêve, ton physique élancé... sculpté par le sport, l'exercice physique, la gymnastique, ... fruits d'un travail journalier ?

« Dring, dring ». Continue donc à entretenir ta discipline en « pédalant » vers la retraite.

Marina

Discours de Marina

Pré-retraite le 30-05-2008

Merci pour ce discours... Ces mots....

Merci pour le lieu choisi, j'y suis très sensible, très touchée car la chapelle est le premier endroit de l'école que j'ai découvert lorsque je suis arrivée un dimanche après-midi pour ma rentrée à l'internat (il y a un certain nombre d'années...).

D'autres lieux de notre école me sont apparus, un peu moins austères que la chapelle...

Vous les connaissez tous comme moi, j'espère !

Le parc avec un de ses arbres magnifiques : le ginkgo.

Le calvaire avec la croix de Jésus. Madame !

La grotte avec ses chauves-souris.

Le musée avec ses drôles de d'ouailles...

Le petit moine

Les cloîtres

La nouvelle salle polyvalente

Le NB. L'AB...

Jeunes ou nouveaux profs : vous ne connaissez pas encore ces endroits insolites ? ... Je me reconvertis en guide « ISF » pour vous y faire découvrir mille et un dédales... avec bien sûr Mr Hauman qui en connaît pas mal.

Si je vous ai nommé tous ces endroits, ces murs... c'est qu'ils ont fait partie de ma vie d'enfant, d'adolescente et d'adulte.

C'est dans ces murs que les religieuses de la Sainte Famille m'ont inculqué les valeurs que vous connaissez.

Accueil, travail, effort, partage, tolérance... et bien d'autres.

Merci à elles toutes.

C'est dans ces murs que des professeurs comme Mesdames Brassine, Thilges, Michel, Debois, Sr Henriette m'ont donné le goût de l'enseignement.

Merci à vous.

C'est dans ces murs que des directions : Sr Marie Pascale, Mlle Fr. Audeval, Sr Françoise, Mme Adams, Mr Littré, Mme Beckers, Mme

Noiset, Mr Dehaene m'ont permis d'exercer, de perfectionner ma formation d'enseignante : institutrice et professeur de religion.
Merci à vous.

C'est dans ces murs qu'un P.O. dynamique essayant non pas de maintenir l'église au milieu du village mais l'école au milieu du village s'est intéressé à mon métier, mon bien-être.
Merci à lui.

C'est dans ces murs que je vous ai côtoyés, rencontrés, amis du secondaire. Que d'échanges au CPPT, aux concerts, aux activités socio-éducatives avec nos élèves, aux repas conviviaux... devenus rares d'ailleurs...
Merci à vous.

C'est dans ces murs que j'ai de temps en temps fait appel au savoir-faire de Martine de Valkeneer, à la dextérité de Branko et de son acolyte Goran, au travail de Mme Rose, de Mme Eusebio et de tout le personnel de l'école.
Merci à vous.

C'est dans ces murs que jour après jour j'ai travaillé avec vous, mes collègues du fondamental : les anciennes avec qui j'ai traversé quelques épreuves difficiles, des moments inoubliables... des moments quotidiens...
Merci à vous.

Je ne vous oublie pas non plus, « nouveaux collègues », vous m'avez (r)apporté, (re)donné punch et dynamisme dans mon métier d'enseignante.
Merci à vous.

C'est dans ces murs, que j'ai discuté, rencontré de nombreux parents.
Merci de la confiance qu'ils m'ont accordée et témoignée.
Merci de l'accompagnement qu'ils donnent à leurs enfants.

Mais c'est dans ces murs... que résonnent des cris d'enfants petits et grands ; enfants de tous les continents, enfants athées, chrétiens et musulmans à qui je voudrais dire merci d'être la personne que je suis devenue : Mme Baggi.

Merci à tous.

Marina

Départ à la retraite de C.Heremans et G.Vansteenkiste,

L'Institut de la Sainte Famille est « mon école » depuis toujours mais aujourd'hui elle est devenue « notre » école.

Je tiens à remercier mes professeurs d'antan, devenus aujourd'hui des amies, elles m'ont façonnée et sont en grande partie responsables de ce que je suis devenue ! Je ne suis pas mécontente de leur travail mais si vous, vous avez des réclamations, c'est à elles qu'il faut s'adresser !

Merci à Madame Esther Bollingier, elle a eu l'audace de m'engager, ainsi que Madame Van Steenkiste et cela malgré sa peur des accidents ! Elle nous a permis pendant toutes ces années de vivre heureuses dans ces murs.

Je suis très attachée à ces murs : le château, la chapelle, le musée, les cloîtres... quels lieux magnifiques, à chaque passage ils racontent une partie de mon histoire.

J'éprouve un attachement encore plus grand à l'égard de toutes les personnes qui ont permis que cette belle histoire s'écrive. Je pense aux Sœurs, à tout ce qu'elles ont apporté et apportent encore aujourd'hui à notre école.

Je pense à vous tous, notre « Corps professoral ». J'adore cette expression qui m'a toujours fait sourire.

Je trouve que nous avons un bien beau corps, il me plaît de la tête aux pieds ! Son esprit a su rester vif et alerte, sa démarche est parfois un peu hésitante mais reste prête à aller de l'avant quand il faut.

Bien sûr, ce grand corps a quelques imperfections mais n'est-ce pas ce qui fait tout son charme et permet de ne jamais s'ennuyer en sa compagnie ! Prenez-en grand soin, je vous le confie.

Aujourd'hui, je rentre ma carte de membre actif de la « secte » SF et à l'image de l'orme planté lors du centenaire de notre école, je tends la tête vers d'autres cieux mais mes racines seront toujours ici avec chacun d'entre vous que je remercie d'avoir été mes compagnons et complices pendant tout ce temps.

Christiane Heremans, le 27 juin 2008.



ECHOS DE BUKAVU

BUKAVU HABARI ? (fin)

Qui se rappelle encore la « Foire Commerciale de Costermansville » (Festival du Kivu) qui eut lieu en janvier 1953 à l'endroit même où plus tard fut construite la poste actuelle, la « Nouvelle Poste » ?

05/04/2006

Il pleut, il pleut... Vers midi enfin un peu de soleil. J'en profite pour faire le tour du Collège et le photographier. Comme je passe souvent par là pour aller à l'avenue du Plateau, les enfants me disent déjà « Bonjour, ma sœur ». Eh oui, qui sinon les « ma sœur » et les « mon père » vient encore ici au Congo ? Pour y vivre il faut avoir énormément de courage, le Bukavu d'aujourd'hui n'est plus « notre » Bukavu.

06/04/2006

C'est mon dernier jour à Bukavu, je quitte Goma. Comme toujours, à l'hôtel, on a tout organisé : le voyage en bateau coûte 40 Dollars. Le chauffeur de Marc me conduira vers 13h au nouveau port. Entre-temps je profite de la grande terrasse de l'hôtel avec sa magnifique vue sur le lac. Un Congolais me voit, sur ce il va chez Marc pour lui dire qu'il a vu Madame Vamaro. C'était notre peintre Fidèle. D'accord, je ressemble fort à maman, mais a-t-il oublié les années et le temps qui fait vieillir ? La joie de se revoir était grande.

Comme c'était la saison des prunes du Japon, des maracujas et des petites fraises avec leur arôme incomparable, j'ai commandé une macédoine de fruits comme repas. Marc s'est joint à moi pour me tenir compagnie, bientôt suivi par une jeune Anglaise, Michela Wrong, qui lui offre son livre dédié dont le titre (que je traduis) est « Sur les traces de Monsieur Kutz, l'ascension de Mobutu et la chute du Congo ». Elle

est journaliste et écrit depuis douze ans des reportages sur l'Afrique. J'ai lu son livre, non, je l'ai littéralement avalé tellement il est intéressant. Elle n'a pas fait le voyage à Bukavu seule, ainsi se joint également à nous un Gentleman d'environ 75 ans. Comme il apprend que moi aussi je suis une ancienne de Bukavu, il nous demande une interview. En septembre, par hasard, je lis le magazine « Stern » et voilà que j'y retrouve mon Gentleman à qui on consacre plusieurs pages. On y parle de l'hôtel Orchid, de notre rencontre et de Bukavu bien sûr, car les personnages de son nouveau roman (je traduis) « Mélodie secrète » sont originaires d'ici mais l'histoire se passe en Angleterre et en Irlande. Lui, c'est John le Carré. Qui ne connaît pas son best-seller « L'espion qui venait du froid » ?

Je regrette de devoir partir, mais j'ai promis de revenir bientôt. Pendant mon séjour, il y eut 4 tués en ville, des manifestations en face de l'ancienne poste avec des pneus brûlés (cela fait de l'effet) et la prison incendiée pour un tiers par des soldats emprisonnés qui se sont rebellés car leur solde n'avait pas encore été payée à leur famille. Malgré que nous ne fussions qu'à deux mois des premières élections, on n'en parlait pas et lorsque j'ai questionné mon étudiant – taximan à ce propos, il m'a répondu que la population de Bukavu allait encore donner une chance au « petit Kabila ».

A notre arrivée au port, notre bateau couleur rouge corail, le « Kivu Quin » nous attendait. Il n'est pas grand, il y a place pour une bonne quarantaine de personnes privilégiées. Nous sommes au complet. Il y a d'autres bateaux, même le « Général Tombeur » circule encore toujours sur le lac mais sous le nom « Mulamba ». Malheureusement je ne l'ai pas vu.

C'est sous des tentes carrées, qu'on emploie d'habitude pour une « garden-party », qu'on contrôle méticuleusement mon passeport... plus mon visa et ma carte jaune attestant tous les vaccins qui sont proposés par l'Institut Tropical et que j'ai reçus. Comme je n'avais pas d'amende à payer sauf excédent de bagages, on me demande une « Fania » tout simplement. C'est leur façon indirecte de demander un « matabiche ». Marc m'avait prévenue et un dollar par contrôleur suffit, trois pour celui qui sans cela ouvre la valise. C'est leur seul moyen de survie car souvent ils ne sont pas payés pendant des mois.

Me voilà donc partie et le chauffeur de Marc continue à me saluer encore et encore jusqu'à ce que je ne le voie plus... J'ai les larmes aux yeux.

Le bateau sur pneumatique touche à peine l'eau, heureusement car ainsi je ne souffre pas de mal de mer. A bord on nous sert un excellent sandwich fourré, gratuit, ainsi qu'une boisson imbuvable. Un film vidéo à la télé fait rire les Congolais. Moi je regarde le beau paysage

qui s'offre devant moi pendant 2 heures de voyage. Voilà qu'au loin on voit le Nyaragongo dans toute sa splendeur.

A l'arrivée au port, un ancien petit cratère, on y voit la grande et la petite vedette fraîchement repeintes. Il ne manque plus qu'un nouveau moteur pour reprendre le chemin sur le lac. Quelle cohue et quelle bousculade en descendant du bateau ! Grand nombre de Congolais veulent encore gagner quelques sous en transportant nos lourdes valises sur leur tête, il ne faut surtout pas les perdre de vue. Sœur Matton, une laïque rencontrée à Amani, était ma compagne de voyage et leur pick-up m'a conduite à l'hôtel de luxe Ihusi. En quittant le port, on voyait déjà les dégâts causés par la dernière éruption du Nyaragongo de 2002. La lave s'est jetée dans le lac, brûlant tout sur son chemin. On peut encore voir les carcasses des camions et les murs des maisons brûlées et détruites. Inimaginable ce qui s'est passé ici ! La coulée fut bien plus forte que celle de 1977 où jadis plus de 2000 Congolais, surpris tôt le matin, ont trouvé la mort. La lave s'est échappée par la même fissure au flanc du Nyaragongo à 200 mètres du cratère. Très effrayant aussi de voir qu'à trois endroits différents, pas loin de l'aéroport, la lave est également sortie du sol et a causé les plus grands dégâts.

Je me rappelle qu'en 1977, accompagnée par ma sœur ainsi que par des amis voisins, nous avons campé au pied d'un petit volcan en éruption, le Murara, pour ainsi admirer de près le spectacle qui est unique et inoubliable, surtout la nuit. Le lendemain, pendant le chemin du retour de plusieurs heures de marche, nous fûmes couverts d'une poussière grise de cendre de lave. Notre route fut barrée par un immense mur de lave haut de plusieurs mètres. Les Congolais couraient nous criant des paroles incompréhensibles, nous prenant pour des fous de circuler là en voiture. Leurs huttes étaient fermées et abandonnées... du jamais vu. Grâce à un chemin traversant une plantation de bananiers, nous avons pu rejoindre la ville de Goma où la population en émoi était rassemblée. C'est ainsi que nous avons appris l'éruption du Nyaragongo. Le fils Dahnani, rencontré la veille de notre excursion, avait donné l'alerte : « Les filles Vamaro n'étaient pas encore de retour ». C'est vers midi seulement qu'on s'est retrouvé. La lave de 1977 s'est arrêtée devant l'aéroport, ce qui n'a pas été le cas en 2002. Si, après 25 ans seulement, la coulée a été aussi forte, il ne faudra plus longtemps pour que la ville de Goma disparaisse complètement sous la lave... prédiction faite par Haroun Tazief, un des plus grands vulcanologues dont le Nyaragongo était le volcan préféré. C'est d'ailleurs le plus grand des quatre volcans au monde dont la lave à l'intérieur du cratère est continuellement en mouvement.

Nicole, entre-temps rentrée de Belgique, aurait dû venir me chercher mais impossible de la contacter. C'est seulement après la

fermeture des frontières à 18 h qu'on trouve un message de Jean Wauters de Besterfeld à l'hôtel avec le nouveau numéro de téléphone de Nicole. Coup de fil et elle viendra me chercher demain à 9 h. Comme il n'y avait à l'hôtel plus que la suite présidentielle de libre, je l'ai louée 85 dollars au lieu de 125, après avoir marchandé. Le tilapia grillé au pili-pili, mon repas du soir, était le meilleur que j'ai mangé jusqu'à présent. Le lendemain en attendant Nicole, je suis partie pour photographier les dégâts causés par la lave, mais voilà qu'en cours de route mon appareil, si fidèle sinon, rend l'âme à ma grande déception.

Le 7.4.2006 au Rwanda on commémore le premier jour du génocide de 1994. La majeure partie des Rwandais portent le deuil et vont à l'église, ce que nous avons également fait. Pour les quelques Blancs il y a des chaises soit au fond de l'église, soit à côté de l'autel, pour les Rwandais des bancs simples.

Nicole avait comme d'habitude ramené une centaine d'orchidées et ainsi nous avons eu bien du travail à les emporter et à les registrer. Elle possède une des plus grandes collections d'orchidées originaires du Congo et du Rwanda qu'elle fait pousser sur les arbres de sa grande parcelle, sans compter les 3500 plantes rapportées peu à peu de Belgique. Le président du Rwanda est même venu un jour chez elle avec sa femme pour y admirer les plantes en fleurs.

Pendant mon séjour d'une semaine, j'ai retrouvé des amis de 2004 ainsi que Madame Carr qui m'aimait beaucoup. Elle venait de déménager son orphelinat de Giseniy à Mugongo malgré ses 93 ans ! Malheureusement je ne la reverrai plus car, en septembre 2006, elle s'est éteinte dans les bras de Nicole.

Au bord du lac, des Sud-Africains venaient de terminer la construction d'un splendide hôtel, le Kivu Sun, à quelques minutes seulement de chez Nicole. J'y suis partie nager le plus souvent possible. Là nous avons le beau sable et non pas les rochers de lave comme devant l'hôtel Regina pour l'instant en restauration. En nageant, on voyait des bulles de gaz butane qui montaient du fond du lac jusqu'à la surface. A l'hôtel, il n'y avait du monde que le week-end mais il y avait malgré tout un maître nageur tous les jours à la plage. Lui aussi doit se protéger contre le soleil, m'a-t-il dit, sa peau peut également brûler et noircir encore plus...Qui l'aurait cru ?!

J'eus la grande surprise de recevoir la visite de Véronique Verleyen qui avait appris que j'étais là. Elle est la fille de Ginette Dierickx, son papa est Hugues de Paul de Barchifontaine. Elle était notre petite voisine à Nyalukemba et n'avait que 4 ans lorsqu'en 1960 je l'ai vue pour la dernière fois. Elle vient de fêter ses 50 ans à Bukavu où elle est née. Son mari travaille pour la Banque mondiale, ils habitent Goma. Quelles retrouvailles ! C'est comme si on ne s'était jamais quitté. Ses parents ont

si souvent parlé des Vamaro que pour elle je n'étais pas une inconnue. Nous avons passé une splendide journée ensemble. Je l'ai revue à Goma où nous étions invitées chez Jean Wauters de Besterfeld (décédé en 2007). Elle habitait au bord du lac à côté de la maison d'Etat que Mobutu occupait lors de ses passages et qui est aujourd'hui abandonnée et pillée.

C'est grâce à elle que j'ai pu faire le tour de la ville de Goma pour y découvrir l'ampleur des dégâts causés par l'écoulement de la lave en 2002. On ne peut pas décrire la situation, il faut l'avoir vue. Malgré tout une bonne partie est déjà reconstruite sur la lave même.

A la poste il y avait de très beaux timbres ainsi que la fameuse machine à cachet-timbre Zaïre avec encore moins d'encre rouge qu'à Bukavu.

15/04/2006

Grand départ. C'est en taxi conduit par une personne de confiance que j'ai fait pour 70 dollars les 150 km jusqu'à Kigali.

A l'aéroport j'ai revu Willi Fabre. J'ai repris l'avion via Nairobi pour arriver avec beaucoup de retard à Bruxelles, juste le temps de prendre ma correspondance pour Munich. Ma valise... elle a raté l'avion.

Avant de clôturer, je vous recommande les livres écrits par Nicole Merlo Tosch : « Masisi » et « La couleur de l'âme ». C'est une autobiographie de son mari et d'elle-même mais on y découvre également encore beaucoup de secrets sur la vie et la nature du beau pays qu'on dit être le nôtre car on y a vécu et passé les plus belles années de notre jeunesse.

Si la situation influencée par le Kenya s'améliore cette année, je pense retourner à Bukavu... peut-être pour la dernière fois, mais avec deux appareils photographiques.

Une petite rectification est encore à faire : le pont de la Ruzizi n'a pas été détruit par un bombardement après le passage de Schramme en 1967 mais tout simplement par un camion trop chargé... d'après mes photos cela devait être en 1974/1975.

***Tina Brand – Van Malderen, Weinberg str. 15, D – 86633 Neuburg
a/d Donau***



CARNET FAMILIAL

DECES

Monsieur Joseph Schleiss, père de Monique Lesceux-Schleiss et Marie-Claire Letoret-Schleiss, anciennes élèves d'Helmet, décédé le 14 juin 2009.

Soeur Ilse Verhelst, religieuse de la Sainte -Famille, décédée le 5 septembre 2009.

Seules quelques-unes d'entre nous connaissaient Soeur Ilse qui n'a vécu à Helmet que ces dernières années et dont vous trouverez la photo à la p.20 du Maillon précédent, à côté de Soeur Regina. Je tiens à rendre hommage à l'enthousiasme avec lequel elle a participé à la préparation du jubilé ainsi qu'au sourire offert et à la gentillesse témoignée à tous en toute occasion.

Vaarwel, chère Soeur Ilse.

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Invitation

COULEURS du MONDE

4^e concert dans la **CHAPELLE**
de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet
le **samedi 18 octobre 2008 à 19h30**

Chants polyphoniques a capella et groupes instrumentaux
avec ANAKROUZE , MANDRA , MACHINE ARRIERE

Bar à l'entracte

Petite restauration

Entrée : 7 rue Chaumontel 1030 – Bruxelles

P.A.F. : en prévente jq. 15/10/08 : 10 € (adultes) – 5 € (étudiants)
12€ et 6 € ensuite

Compte n° : 732-0106180-16 de ISF projet chapelle

**Du 20 au 26 octobre, faites vos courses au profit de la
chapelle.
Cartes disponibles au 02/366 21 14.**

Vous ne pouvez pas être des nôtres ?
Soutenez notre projet par une insertion
publicitaire
(40 € = programme de la soirée + un an sur
le site internet)
ou par une petite contribution financière.
Merci et à bientôt.
(s) L'équipe « projet chapelle ».

www.sainte-famille.be/projetchapelle/index.html

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME -
DEBRY, SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH,
D. WESTHOVENS.**